



DOSSIER 64

Réalisé par Christoffer Boe
Avec Nikolaj Lie Kaas, Farès Farès, Johanne Louise Schmidt

Alors que le Département V est sous tension avant le départ annoncé d'Assad, partenaire de l'inspecteur Carl Mørck, ces derniers se lancent dans une nouvelle enquête qui pourrait bien être leur dernière. Suite à la découverte de trois squelettes cachés derrière la tapisserie d'un vieil appartement, les deux enquêteurs et leur assistante Rose doivent exhumer une macabre affaire datant des années 1950 : sur la petite île de Sprogø, des femmes étaient internées et stérilisées de force sous la direction du docteur Curt Wad...

UN THRILLER REDOUTABLE ET POIGNANT, PAR LE SCÉNARISTE DE *MILLÉNIUM*

Adapté du bestseller de Jussi Adler-Olsen et scénarisé par Nicolaj Arcel (*Millénium*), le film, plus gros succès de tous les temps au Danemark pour un film danois, conclut cette saga de cinéma par un sommet de tension, d'action et d'émotions. Inspirée de faits réels, cette ultime enquête menée par Nikolaj Lie Kaas (*Britannia*, *Enfant 44*) et Farès Farès (*Rogue One: A Star Wars Story*, *Westworld*) vous plongera dans un complot à grande échelle impensable et terrifiant.

En DVD, Blu-ray & VOD le 8 Mai

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via pro.wildside.fr

[Édition DVD]

[Édition Blu-ray]



COMPLÉMENTS communs aux 2 éditions

- *Journal de tournage* (12')
- 2 scènes coupées (4')
- Bêtisier

+ Exclusivement sur le Blu-ray :

- Entretien inédit avec les acteurs Nikolaj Lie Kaas & Farès Farès (28')
- Entretien inédit avec la productrice Louise Vesth (19')

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.35 - **Format son** : Danois DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Français Dolby Digital 5.1 - **Sous-titres** : Français
Durée : 1h53

Prix public indicatif : 14,99€ Euros le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 2.35 - **Résolution film** : 1080, 24p - **Format son** : Danois & Français DTS-HD Master Audio 5.1 - **Sous-titres** : Français
Durée : 1h58

Prix public indicatif : 19,99€ Euros le Blu-ray

– Également disponible : **Coffret les 4 Enquêtes du Dpt V / DVD ou Blu-ray** (4 DVD – 29,99€ ; 4 Blu-ray – 34,99€) –

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Charlotte GRUNEWALD]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildside.fr & presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://twitter.com/wildsidecats) @wildsidecats - [i](https://www.instagram.com/wildsideofficial) /wildsideofficial

DERRIÈRE LA CAMÉRA / Entretien avec CHRISTOFFER BOE (réalisateur)

DOSSIER 64 est le dernier film de la saga des ENQUÊTES DU DEPARTEMENT V produit par Zentropa. Cela a-t-il affecté l'humeur du tournage ?

Pas vraiment, car sur ce tournage, les techniciens et une partie du cast étaient nouveaux, et n'avaient pas de passif avec la franchise DEPARTEMENT V. Je suis arrivé sur la série avec mon propre chef-opérateur, mon propre sound designer... Bien sûr, pour Nikolaj Lie Kaas (interprète de Carl Mørck) et Fares Fares (qui joue Assad), c'était différent. Mais celle qui était le plus affectée, c'est finalement Louise Vesth (productrice de la franchise au sein de Zentropa). Elle a une longue carrière, mais cette franchise lui est particulièrement chère, car elle a travaillé de très nombreuses années dessus, enchaînant les productions, les tournages, les postproductions et les ventes internationales. Et c'est énormément de boulot. Cela fait donc cinq ou six ans qu'elle travaille dessus en continu. Quand elle m'a demandé de réaliser ce film, qui est le dernier et est donc important, j'ai été très touché. Elle voulait mettre la barre haute, faire quelque chose d'assez différent, tout en gardant l'esprit de la franchise. J'ai beaucoup de respect pour son attachement à DEPARTEMENT V et je sais qu'il y avait des éléments clés de la franchise à respecter. Ça ne m'empêchait pas de pousser le cahier des charges dans ses retranchements. J'avais envie d'un final grandiose. Alors, l'humeur du tournage n'a pas été affectée mais son esprit, un peu.

Et diriez-vous que l'humeur du film en lui-même est différente ?

J'ai eu les coudées franches pour créer l'humeur que je voulais. Je suis quelqu'un qui aime la mélancolie au cinéma. J'aime la tristesse des nuits urbaines par exemple, j'ai donc décidé d'exploiter cela. Je me suis dit que plus encore que dans les précédents films, il fallait qu'on s'inquiète pour notre héros, Carl Mørck. Qu'il soit le centre du récit. Le public a appris à l'aimer – au Danemark, c'est un héros, au même titre que John McClane ou Spider-Man. Il a transcendé son statut pour devenir un héros *bigger than life*. J'avais donc envie de me concentrer sur lui, ses états d'âme et la relation avec la personne qui compte le plus pour lui : Assad. Le film a été conçu comme le reflet de ses émotions, notamment dans ces lumières urbaines mélancoliques dont je vous parlais.

D'aucuns diraient que DEPARTEMENT V, c'est du film policier grand public. Et pourtant DOSSIER 64 brasse des thèmes extrêmement noirs. Comment rester populaire avec des sujets si sombres ?

Le film policier, le thriller criminel, c'est un genre qui permet de creuser dans les entrailles de la nature humaine. On peut disséquer les êtres humains, regarder dans les yeux les serial killers et observer des gens faire les choses les plus ignobles. Si vous faisiez ça dans le drame, par exemple, vous devriez aborder cela d'une manière plus psychologique, vous devriez essayer de comprendre cela d'un point de vue de la nature humaine. Ce serait intenable, les gens ne voudraient pas voir un truc pareil. Avec le film de genre, le thriller, quelque chose de vraiment pourri survient et les personnages doivent le "réparer". On peut aller loin dans la noirceur sans effrayer les gens car ce sont les conventions du genre. Même si les films de la franchise avaient des tons et des styles différents, ils avaient tous en communs de violer certains codes moraux et de raconter des choses absolument affreuses. Pourtant, le thriller reste quelque chose de "plaisant" à regarder. Quand j'ai dit à Louise – à qui il importait de faire un film mainstream et commercial – que je voulais faire un vrai film noir, elle est restée interdite. Mais quand on connaît l'histoire du film noir, aucun doute que DOSSIER 64 en est un. Son traitement moderne lui permet pourtant de lui conférer une dimension grand public, sans pour autant édulcorer le récit.

L'histoire que vous racontez dans DOSSIER 64 est tristement réelle. Il y a bien des femmes qui ont été stérilisées à leur insu au Danemark par le passé...

Le sujet a toujours été « là » mais il explose aujourd'hui, notamment parce qu'un quotidien a fait une enquête sur le sujet. Les journalistes ont retrouvé quelques-unes de ces femmes afin de savoir comment elles l'avaient vécu. Certaines d'entre elles étaient vraiment très jeunes à l'époque où ça leur est arrivé. J'espère que le film participera activement à cette conversation.

Voulez-vous faire un film plus féminin, si ce n'est féministe ?

Quand on bossait sur le scénario, le mouvement #MeToo n'avait pas vraiment commencé et l'affaire Weinstein n'avait pas explosé. En revanche, on parlait déjà de faire des films où les personnages féminins devaient être prépondérants, où les points de vue féminins devaient gagner de l'importance. Le problème, c'est que DEPARTEMENT V fonctionne sur deux héros masculins. C'est le code et on ne pouvait pas rajouter artificiellement une héroïne. En revanche on pouvait donner du pouvoir aux femmes. Si on regarde le film de plus près, les hommes n'y sauvent pas les femmes. Elles se sauvent elles-mêmes, ou se vengent seules. Il n'y a pas de demoiselles en détresse, sauvées par de valeureux cow-boys. Je voulais vraiment être sûr que dans les limites narratives qui

étaient les nôtres, avec nos deux héros masculins, les femmes aient leur propre identité, leur propre valeur. Rose, notamment, fait partie intégrante de l'action. D'habitude, les personnages l'appellent, lui demandent de l'aide voire lui donnent des ordres. Là, c'est différent. Alors qu'on écrivait le scénario, alors aussi qu'on tournait, il se passait des choses dans le monde et on devenait de plus en plus pertinents. Comme politiquement, avec les montées de l'extrême droite ou des mouvements identitaires en Europe. Ce sont des sujets actuels. Pas de vieux sujets de cinquante ans.

C'est vrai que votre film reflète le danger du retour des idéologies nauséabondes...

On peut toujours pointer du doigt les partis extrêmes, voire le comeback des groupuscules néonazis, mais ce qui est intéressant, c'est que des idéologies nauséabondes peuvent également émaner de gens socio-démocrates lambda. Ce sont des gens qui ont créé l'État-providence et qui affirment que, si on veut un État-providence, « on ne pourra pas payer pour tout le monde ». Ils pointent du doigt une certaine catégorie de la population qui ne serait pas « autonome » et « qu'il faudrait éradiquer ». En les stérilisant, ils finiront bien par disparaître. « On ne peut pas payer pour tout le monde » alors « excluons de la société ces gens qui ne veulent pas s'intégrer et ne comprennent pas nos valeurs ». L'État-providence, malgré son but fondamental et son côté altruiste, a sa propre logique intérieure qui vise à créer un collectif, et à déterminer en même temps qui appartient au collectif ou pas. Et tous ceux qui n'appartiennent pas au collectif peuvent aller se faire voir. Ces discussions sur l'individu, le collectif et le gouvernement, le film les regarde en face.

Avez-vous eu la main sur les personnages, ou Nikolaj et Farès sont-ils aujourd'hui seuls responsables de Carl et Assad ?

Je connaissais très bien Nikolaj : je savais qu'il était très passionné par son travail. Et Farès, je ne le connaissais pas, mais on me l'avait bien vendu ! (Rires.) C'est vrai qu'ils sont responsables de leurs personnages depuis des années maintenant. Mais ils ont travaillé comme si c'était leur première fois. Comme tous les grands acteurs, ils arrivent sur le plateau avec de bonnes idées pour leurs personnages. Nous sommes allés loin dans leur psychologie. C'est leur dernier film ensemble. Ils s'aiment et se respectent en tant que personnages, mais aussi dans la vraie vie. Je leur ai donc donné beaucoup d'options sur la manière dont ils pouvaient "être ensemble" dans une scène. Et puis, Farès Farès a davantage à jouer. Assad n'est pas que "l'assistant". Il a son propre parcours. J'espère que pour eux, ça a été plus amusant à jouer.